Document généré le 5 mai 2024 17:25

Cahiers de géographie du Québec

Sanguin, André-Louis (1993) *Vidal de La Blache, 1845-1918. Un génie de la géographie*. Paris, Belin (Coll. « Un savant, une époque »), 384 p. (ISBN 2-7011-1561-2)

Fernand Grenier

Volume 38, numéro 104, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022444ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022444ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1994). Compte rendu de [Sanguin, André-Louis (1993) *Vidal de La Blache, 1845-1918. Un génie de la géographie*. Paris, Belin (Coll. « Un savant, une époque »), 384 p. (ISBN 2-7011-1561-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *38*(104), 223–225. https://doi.org/10.7202/022444ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

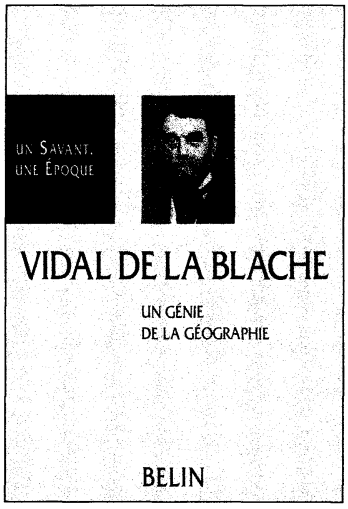
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SANGUIN, André-Louis (1993) *Vidal de La Blache, 1845-1918. Un génie de la géographie.* Paris, Belin (Coll. «Un savant, une époque»), 384 p. (ISBN 2-7011-1561-2)



En dépit d'une bibliographie fort considérable, et dans presque toutes les langues, on ne disposait pas encore d'une véritable biographie du fondateur de l'École française de géographie, Paul Vidal de La Blache. «De l'homme lui-même, on ne savait rien», constate Paul Claval qui signe la préface de cet ouvrage récent. Dans une collection consacrée à des savants qui ont marqué leur époque, grâce au patient labeur d'André-Louis Sanguin, Vidal de La Blache a dorénavant sa place à côté des Bacon, Darwin, Humboldt, Mendel, Wegener et autres géants de l'intelligence qui, selon le mot de César à Cicéron, ont préféré «étendre les confins de l'esprit plutôt que reculer les frontières de l'empire».

Né en 1845 à Pézenas, où son père, Antoine, est «régent de rhétorique», Paul Vidal de La Blache devait connaître une carrière universitaire et scientifique hors du commun. Agrégé d'histoire et de géographie dès 1866, à son premier essai, Vidal séjourne pendant trois ans à l'École française d'Athènes. Études et recherches en archéologie classique et en histoire ancienne favorisent l'élaboration de ses thèses, publiées et soutenues en 1872. Nommé d'abord à Angers, puis à Nancy, le jeune professeur s'illustrera à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, de 1877 à 1897. Parmi ses élèves se trouveront notamment Jean Brunhes, Camille Vallaux, Albert Demangeon, Emmanuel de Martonne, Raoul Blanchard, Jules Sion. À la Sorbonne, où il est en poste en 1898, le patron dirigera les thèses de ces anciens normaliens et de plusieurs autres brillants candidats qui finiront par occuper presque toutes les chaires de géographie des universités françaises. Ainsi sera solidement établie l'«École» de géographie, constituée au sein d'une Université très fortement hiérarchisée, dans un État où l'Administration est à la fois bureaucratique et hautement centralisée. Et tout cela se passe dans un pays où la diversité des régions et la netteté de leurs traits, la charge historique et l'héritage commun ont fixé les bases d'une géographie que l'intelligence avivée du maître allait décrire et expliquer à travers une oeuvre de qualité durable.

D'importantes publications, aujourd'hui trop peu connues, marquent la période de l'École normale supérieure: sur Marco Polo (1880), sur l'histoire des

découvertes de la Terre (1883) et sur la géographie politique de l'Europe (1889). La remarquable collection de 44 cartes murales, amorcée en 1885, et le célèbre *Atlas général Vidal-Lablache* (1894) exerceront une influence décisive sur l'établissement de la géographie comme matière scolaire autonome, dans les lycées, les collèges et les universités. En 1891, chez Colin, la fondation des *Annales de géographie* et le lancement d'une *Bibliographie géographique* annuelle témoigneront du statut scientifique atteint par la discipline et joueront un rôle incomparable en vue d'assurer la cohésion et le développement de la tradition géographique naissante.

En plus de son enseignement très suivi à la Sorbonne pendant les «années d'influence» 1899-1909), Vidal publie chaque année de nombreux articles et comptes rendus, ceux en particulier qu'il consacre aux grandes thèses des Brunhes, Demangeon, Vallaux. Sereinement, mais avec beaucoup de fermeté, il défend sa méthode dans le cadre de débats, souvent houleux, qui mettent aux prises géographes, historiens et, surtout peut-être, sociologues. En 1903, il signera le monumental *Tableau de la géographie de la France*, premier tome de la grande *Histoire de France* d'Ernest Lavisse. Réédité comme ouvrage séparé en 1905, le *Tableau* favorisera l'élection de son auteur à l'Académie des sciences morales et politiques, en 1906.

En 1909, Vidal de La Blache est, aux dires de l'auteur, un homme «usé». Remplacé à la Sorbonne par son gendre, Emmanuel de Martonne, à qui l'on doit la publication à titre posthume des *Principes de géographie humaine* (1922). Vidal connaîtra encore quelques années de travail fécond. En témoignent la parution, en 1917, de *La France de l'Est (Lorraine-Alsace)* et la planification de la *Géographie universelle* dont la publication, assurée par Lucien Gallois, s'étendra de 1927 à 1948.

Sur ce canevas général de la carrière de Vidal de La Blache, André-Louis Sanguin a esquissé la première biographie importante de ce «génie de la géographie». Dans tous les chapitres du livre, on sent l'admiration à l'endroit du maître. À bon droit, croyons-nous, Sanguin évite de s'engager dans des querelles quelque peu stériles qui, bientôt d'ailleurs, appartiendront à un autre siècle et qui, de toutes façons, relèvent d'un autre genre que celui de la biographie. Que la géographie de Vidal se ressente du voisinage de l'histoire n'a rien d'étonnant! Que Vidal ait défendu une conception unitaire de la géographie est assurément le signe d'une remarquable vigueur intellectuelle et d'une modernité qui ne se dément pas à l'aube du XXI^{e} siècle! Certes, la géographie française ne doit pas tout à Vidal de La Blache. Elle lui est redevable cependant d'une impulsion rarement égalée dans l'histoire des sciences. Un travail méticuleux et constant de même qu'une pensée à la fois fidèle à sa démarche et capable d'évoluer avec les découvertes et les idées nouvelles, voilà des traits dont la valeur exemplaire n'a subi aucune érosion.

Si l'on en croit l'auteur, l'héritage de Vidal repose sur quatre piliers qui sont «région, milieu, genre de vie et paysage» (p. 328). Bien entendu, ces «piliers» ne suffisent plus à l'analyse géographique aujourd'hui nécessaire dans le «village global» que tend à devenir la planète des Hommes. Il ne fait aucun doute cependant que ce schéma analytique a rendu les plus grands services en son temps, alors que toutes les grandes disciplines, qui allaient former le cortège contemporain des sciences de l'Homme et des sciences de la Terre, devaient circonscrire leur objet,

établir leurs techniques d'investigation et définir leurs méthodes d'analyse. Quant à la façon d'exprimer les résultats, cela s'appelle le style et relève d'une habileté très personnelle dont Vidal de La Blache a témoigné à un niveau rarement égalé.

Remarquable à plusieurs titres, le livre de Sanguin a le mérite de ne pas s'en tenir à la stature intellectuelle du personnage. Il nous présente un homme studieux, un peu froid peut-être dans ses rapports avec les gens mais hautement consciencieux et sensible aux malheurs qui s'abattent sur des parents, des amis, des collègues. Les dernières années de sa vie, coïncidant avec la Première Guerre mondiale, sont particulièrement pénibles pour Vidal dont la femme, Laure Mondot, décède en 1914 et dont l'unique fils survivant, Joseph, meurt tragiquement en mars 1915. S'éloignant de Paris pour se reposer avec les siens, Paul Vidal de La Blache s'éteint dans un petit hôtel du Var pendant la nuit du 5 avril 1918.

Autre bon point, l'ouvrage de Sanguin consacre au moins 160 pages à reproduire une dizaine des textes les plus importants de Vidal, publiés entre 1888 et 1910. Ces écrits valent autant pour l'épistémologie, l'histoire de la discipline et la biographie proprement dite. Il faut noter, en particulier, l'article de 1902 sur «Les conditions géographiques des faits sociaux», pièce centrale de la controverse suscitée par le sociologue François Simiand en 1909-1910. Des textes fondamentaux sur l'enseignement de la géographie, sur la géographie politique et sur les idées qui avaient cours à la fin du XIX^{e} siècle illustrent bien la vigueur et l'actualité de la pensée vidalienne. Trois articles, enfin, demeurent d'un intérêt capital : «Les divisions fondamentales du sol français» (1888), «Les pays de France» (1904) et «Régions françaises» (1910). On ferait bien de tenir compte des réflexions que renferment ces derniers articles lorsque, au Québec par exemple, au nom d'impératifs souvent plus que discutables et éphémères, on tente d'imposer d'arbitraires découpages régionaux qu'il faut par la suite sans cesse reprendre et rajuster!

À Pézenas, en 1995, on célébrera le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Vidal de La Blache. Faut-il rappeler que, tout près, à la campagne Saint-Julien, dans la basse plaine de l'Hérault, se trouve un bloc de pierre sculpté représentant un chien couché rongeant un os et l'inscription suivante : «Je suis le chien qui ronge l'os / En le rongeant je prends repos / Un temps viendra qui n'est venu / Ou je mordray qui ma mordu / 1581»? Or, la réplique presque textuelle de cette inscription, avec indication de l'année 1736, orne le mur d'un édifice de la rue Buade, à Québec, et elle a, comme on le sait, servi à dénommer la fameuse légende du Chien d'Or. Géographes et historiens du Québec devraient profiter de ce rapprochement pour souligner les liens qui nous unissent toujours à la riche tradition historique et géographique française.

Fernand Grenier
1035, route Laurier
Sainte-Croix (Québec)